

Genève 21 Dec. 1873.

pour dessiner le portrait qu'on a mis dans
la Décade. Or, me disait-elle, le comte se inspire
sur mes intentions et alla fermer la porte, sur
quoi je me fâchai: Pour qui me prenez vous?
etc, etc. Le portrait se finit sans mot dire.

Vous destiniez peut-être un exemplaire de la
publication à Mr Delavie qui avait, si je ne me
trompe, contribué à fournir des documents sur de
lui soit de la famille Bertet. Puisque nous avons
eu le malheur de le perdre, ce serait peut-être
la Société de Physique et d'histoire naturelle à qui
vous pourriez faire ce cadeau. Elle dépose ses livres
dans la Bibliothèque publique de Genève.

Le legs inattendu fait par le Duc de Nemours à
la ville de Genève profitera plus ou moins à nos
établissements scientifiques. On parle de modifier le
Jardin botanique, dont la décadence est évidente depuis
15 ou 20 ans, surtout depuis que le semi-directeur
Renter est mort. L'installation de l'habier Delavie
a été la seule chose qu'on y ait faite convenablement.
L'Académie prend le titre d'Université, avec l'addition
de la médecine, mais tout cela est un peu sur le papier
et d'ailleurs il règne un défaut général qui sera
toujours grave, c'est la dépendance absolue de l'instruction
supérieure des gouvernements, i.e. à-dire des hommes
politiques élus de 2 en 2 ans!

Revenez, mon cher collègue, l'assurance
de mon dévouement très sincère

Alph. Delandolle

Mon cher collègue
Je vous écris sans attendre une réponse à
ma lettre du 18 novembre, à cause d'une
idée dont je veux vous entretenir. D'ailleurs
voici une lettre que je vous prie de faire
passer à votre voisin Mr Alexandre Agassiz
au sujet de la perte qu'il vient de faire.
L'idée est celle-ci. Vous connaissez la série
des planches Icones Florae mexicanae ineditae
qui sont des copies incomplètes, mais exactes,
d'une collection égarée maintenant dans une
petite ville d'Espagne. Les dessins perdus de
leur valeur, à mesure qu'on recueille et publie
des plantes du Mexique et de Nutka. Il serait
fâcheux de publier des espèces sur la vue de
pareilles figures et depuis longtemps nous avions
cessé de le faire dans le Prodromus. Mais mon
père a constitué (malheureusement) des genres
et surtout des espèces sur ces dessins, les quels
demeurent les seuls types de ce qu'il croyait.
Souvent on a imaginé reconnaître une de
ces espèces d'après les termes du Prodrome et
l'on s'est trompé. Je tremble aussi en pensant
qu'un incendie pourrait anéantir les dessins
comme tout le reste de mon établissement
botanique. Il y a 200 à 250 dessins mentionnés
dans le Prodromus pour des espèces ou genres nouveaux.

Faire graver ces planches serait trop cher et d'ailleurs les dessins sont trop variés, les uns au trait, d'autres colorés en partie, d'autres entièrement. J'ai plutôt l'idée de les faire calquer, pour 5 ou 6 établissements botaniques qui voudraient en faire les frais, par exemple pour Harvard University, Kew, le Muséum de Paris, etc. Après information prise il paraît que cela coûterait de 50 à 60 centimes (français) par calque, y compris les accessoires comme table, ^{des tables} achat de papier etc. En vérité pour avoir des types d'exécution ce n'est pas trop. Je consens à diminuer ainsi la valeur intrinsèque de la collection, au profit de mes amis et de la science. Je prendrai même la peine de surveiller l'exécution. Voulez-vous en profiter?

La dépense serait à 60^c de 150 fr. au plus, c'est à dire environ 30 Dollars. Le prix du papier aussi léger serait insignifiant. Il me semble que pour votre Flora cela convient éminemment.

J'ai reçu les deux volumes des Mémoires sur le Comte de Rumford, que j'ai commencés à lire. S'il y a trois autres volumes ce sera un ouvrage considérable et important. Veuillez exprimer mes sincères remerciements au donateur,

qui est je suppose l'American Academy, à moins que ce ne soit vous seul.

Le portrait du 1^{er} volume est bien différent de celui publié dans la Décade philobotanique en tête de la notice de J. D. S. (Jean Baptiste Say) sur le Comte de Rumford. Avant à cette notice elle a une histoire assez curieuse, racontée par mon père dans ses Mémoires et Souvenirs p. 114. L'auteur (qui était Rumford lui-même) disait être né dans l'île Rumford soit Concord. Cette erreur, volontaire ou involontaire, explique comment il a pu raconter à Mr Pitet les choses médiocrement exactes qui auraient passé dans la notice de Pitet et dans celle de Cuvier. En particulier sur le lieu de la naissance il est clair que (contrairement à l'opinion de Mr Ellis) ^{Pitet} "was a perfectly accurate reporter of his friend's communication" (Ellis p. 7)

Et la page 2 il est fait allusion aux mœurs trop légères des deux illustres américains Franklin et Thompson, qui heureusement n'avaient pas été baptisés Joseph. J'ignorais cela pour le premier, pensant qu'il ne descendait des magas orageux que pour s'occuper de politique, mais quant au second j'avais appris de M^{lle} Prath une anecdote très particulière, qui montrait à la fois la vertu incontestée de cette dame restée aussi pure qu'une vestale jusqu'à 70 ans et les habitudes du colonel. A l'âge de 19 ans, lorsqu'elle demeurait dans la famille de son père, à Paris, pour étudier la peinture chez Gaby, s'étant enthousiasmée sur la réputation du Comte de R. elle avait offert d'aller ~~le voir~~